

professeur de littératures modernes comparées à la Faculté des Lettres.

La veille on avait inhumé à Feyzin M. le docteur Cognard, médecin des écoles libres, bien connu à Lyon pour sa charité et son dévouement.

Le 17, nous apprenons la mort de M. le chanoine Richoud, curé-archiprêtre de Saint-Pothin. Les Lyonnais attachés aux vieilles traditions de leur Eglise n'ont point oublié sa facheuse influence, alors qu'il était vicaire-général du cardinal Caverot. Le rôle joué à ce moment-là par M. Richoud est du domaine de l'histoire religieuse de Lyon ; le temps n'est point venu de s'y appesantir davantage.

Le 18 juillet, s'éteignait subitement au Crotoy (Somme), où elle était en villégiature, M<sup>me</sup> Millevoye, veuve de l'ancien président de la Cour d'appel de Lyon, mère de M. Lucien Millevoye, député, rédacteur en chef de *La Patrie*.

Enfin, le 28, nous apprenons la mort de M. l'abbé François Guinand, doyen honoraire de la Faculté de Théologie de Lyon, membre titulaire émérite de l'Académie de Lyon, officier de l'Instruction publique, ancien membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique de France.

L'Eglise de Lyon perd encore par la mort de l'abbé Guinand, une de ses lumières, et les lettres un philologue des plus distingués.

M. Guinand était né à Mornant (Rhône), le 16 décembre 1814 ; il fit ses premières études aux séminaires de Verrières et d'Alix, de 1827 à 1836, et ses études théologiques aux Chartreux de Lyon, de 1836 à 1840.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1840, il fut nommé professeur de philosophie à l'institution de Saint-Alban (Lyon), de 1840 à 1855, puis professeur d'hébreu à la